

NAMIBIE

L'Allemagne du désert

1 gâteau, 3 parts. L'alliance douce-amère d'une contrée d'Afrique australe empreinte des lueurs brûlantes du jour et des obscurités glaciales de la nuit. Des contrastes à chaque bouchée, un insaisissable amoncellement de saveurs nouvelles.

Première part, goûteuse et acide à souhait. Longeant la côte sur 1500 km, le déhanché interminable des dunes rougeoyantes du désert du Namib venant jeter leurs courbes dans les flots de l'Atlantique, produit l'ivresse de la perfection. Les brumes éphémères du courant froid du Benguela, venu d'Antarctique, enrobent et caressent de gris les étendues arides. Avec une assiduité telle que l'on surnomme la partie Nord « skeleton coast », « la côte des squelettes », tant les entrailles des épaves de bateaux gisant sur les plages sont nombreuses. Très photogénique cela dit. Quant à la flore, fragile, et rare, elle se fait désirer, et ne trouve son salut qu'à l'effleurement d'une maigre rosée. Au-delà des sables, l'Homme n'a percé que 3 rivages. Le plus important, le plus beau, Swakopmund. La ville la plus germanique, avec sa myriade de bâtisses tout droit sorties de Bavière, ses larges avenues de bitume et parfois de terre, et sa coquette promenade entrecoupée de palmacées, face au soleil couchant. Une atmosphère aussi, étonnamment raffinée et décontractée. 32 km au Sud, Walvis Bay, l'ancienne enclave sud-africaine, emblématique par l'activité stratégique de son port de commerce, qui n'a d'âme que par son passé tumultueux. Puis Lüderitz, l'autre merveille de la présence allemande. Des couleurs et des formes européennes sortant du néant, au milieu d'un environnement inhospitalier où le vide et le rien accablent. Comme si tout semblait figé. Etrange sensation que la vie là-bas.

A quelques encablures vers l'intérieur, les fantômes entraperçus à Lüderitz naissent à Kolmanskop. L'ancienne cité diamantaire, abandonnée, est désormais rongée par les sables aveuglant du désert. Vision de cataclysme autant que de romantisme, ces ruines dégagent un sentiment de fin du monde si puissant qu'il en devient chargé de mystères. De cette frange occidentale du pays, le véritable coup de génie de la nature se trouve à Sossusvlei. Un tableau de maître aux dunes ocre, parmi les plus hautes du monde, culminant à plus de 300 mètres, un vestige salé nappant de blanc la vallée, et des arbres pétrifiés, rachitiques, œuvrant dans leur noirceur à rendre à ce lieu son scénario artistique. L'homogénéité de chaque couleur, leur intensité, leur force, tendent à une telle netteté, si irréaliste, qu'il en devient difficile de croire ce que l'on voit. Des instants magiques à vous transpercer de frissons.

Deuxième part du gâteau, le plateau central, arborant ses plis et sommets, offre enfin à la végétation terrain propice. D'ailleurs l'Homme y trouve également refuge. La capitale, Windhoek, loge à 1650 mètres d'altitude, sagement blottie aux creux de montagnes aux doux reliefs et clairsemées de petites forêts. L'esprit germanique reste visible, à notre plus grand ravissement, et il y souffle, en son centre, et dans certains quartiers, une sérénité très...occidentale. En tous cas à mille lieux de la copieuse anarchie des autres métropoles africaines. Au cœur du pays, en un carrefour de routes et de destins, Windhoek donne cette impression de dynamisme contrôlé, unifiant le précieux patrimoine architectural - comme sa magnifique église luthérienne aux formes rebondies - aux installations plus modernes.

Troisième part, le désert du Kalahari, à l'Est. Moins dur que le Namib, il abrite un paysage toujours caractéristique, fait de dunes et de graviers, mais agrémenté de buissons nains, voire d'acacias, donnant ainsi une touche de variété bienvenue. Terminons par la cerise (sur le gâteau), le parc d'Etosha, véritable sanctuaire, célèbre pour sa faune sauvage, sans lequel la Namibie n'aurait pas obtenu sa reconnaissance internationale. Un énorme coup de cœur. Namibie, je te salue.

Gérald GRESSARD